

Eslâmî et Qods) en 1989 et 1991. Une route et des parkings souterrains, de nouvelles cours (Djâme'-e Razavî, Kowsar, Ghadîr et Hedâyat), plusieurs *rewâq* importants (Emâm Khomeynî, Dâr ol-Hodjah) sont encore édifiés dans les années 1990-2000. Au début des années 2010, le sanctuaire forme un complexe immense, entièrement modernisé et partiellement encore en chantier (fig. 78). Tout autour du sanctuaire, des hôtels et des bazars en construction témoignent de la dynamique d'une ville devenue la deuxième ville de l'Iran, un pôle économique majeur du pays et l'un des centres de pèlerinage les plus importants au monde.

### Les voyageurs occidentaux à Mashhad

Le premier témoignage européen sur Mashhad est celui de l'ambassadeur castillan Ruy González de Clavijo au début du XV<sup>e</sup> siècle (texte [2]). Les voyageurs se firent plus nombreux à l'époque safavide, au long du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que les relations diplomatiques entre la Perse et l'Europe se firent plus intenses. Le Fr. António de Gouveia (texte [3]), le Père Raphaël du Mans, Jean-Baptiste Tavernier (texte [4]), Jean Chardin (textes [5]-[6]), Engelbert Kaempfer (texte [7]) ont pourtant peu parlé de la cité sainte, qu'ils n'ont pour la plupart pas visitée, mais ont laissé des descriptions détaillées d'Ispahan, capitale safavide à partir de 1598. La ville, néanmoins, est connue des savants occidentaux, même si les villes de Tus (à environ 20km de Mashhad) et de Neyshâbur (à environ 70km à vol d'oiseau à l'ouest de Mashhad) sont plus souvent mentionnées. L'orientaliste français Barthélemy d'Herbelot de Molainville (1625-1695) parle ainsi de la ville sainte dans sa *Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel*:

Cette Ville, pour avoir été honorée du sépulcre de l'Imam Riza, en a perdu son nom<sup>13</sup>: car depuis qu'il y fut enterré, elle a toujours été appelée *Maschhad Ali*, ou simplement *Maschhad*, c'est-à-dire, le *sépulcre d'Ali Riza*, ou le sépulcre par excellence, ou plutôt le lieu du martyr, ou du témoignage de cet Imam. Cette Ville est celle que nos Géographes nomment ordinairement *Mexad* ou *Mexat*, mot que l'on doit prononcer à la Portugaise, c'est-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam, qui pendant sa vie étoit fort estimé pour son abstinence & pour son application à la priere, est maintenant révé

---

13 L'auteur évoque la ville voisine de Thous (Tus), dont la destruction à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (voir p. 243) profita au développement de Mashhad.

dans cette Ville à un point, que les Persans y vont en pèlerinage de tous côtés, comme au lieu estimé le plus saint de toute la Perse. Il y a un asyle pour toutes sortes de gens, & pour toutes sortes de crimes; & l'on y défraye tous les pèlerins. *Khondemir* cite un Auteur Persien, qui dit qu'une seule visite de ce sépulcre est d'un aussi grand mérite que 80 pèlerinages de la Mecque entrepris par dévotion au-delà de celui dont l'obligation est prescrite par la loi.<sup>14</sup>

Les voyageurs furent rares au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais dès l'époque qâdjâre, les voyageurs européens, principalement anglais, se sont succédés à Mashhad.<sup>15</sup> Dans ce XIX<sup>e</sup> siècle, qui voit le développement de l'orientalisme, des musées, des expéditions scientifiques et du tourisme, l'Iran devient également un terrain d'influences, voire d'affrontements des grandes puissances occidentales, à l'heure où l'impérialisme et le colonialisme européens connaissent leur apogée en Orient et en Extrême-Orient. À partir de quelques comptoirs, les Anglais finissent par contrôler toute l'Inde vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès les années 1850, les Russes s'emparent de l'Asie centrale, prenant Boukhara en 1868 et Khiva en 1872. Dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, la rivalité anglo-russe en Asie centrale constitue ce que l'on appela le «Grand Jeu».<sup>16</sup> Mashhad, en territoire iranien mais proche des steppes turkmènes, non loin aussi de l'Afghanistan que se disputent Anglais et Russes, était, de par sa situation géographique et son importance religieuse, une ville relais et une position stratégique intéressante pour les Anglais et pour les Russes.

Les récits de voyage et de séjour des auteurs s'inscrivent ainsi, pour la plupart, dans un contexte géopolitique marqué par les rivalités occidentales. Nombre d'auteurs britanniques ayant écrit sur Mashhad au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, furent impliqués dans les grandes manœuvres politiques et militaires du temps. Fonctionnaire de la East India Company, Edward Hamilton Stirling (1797-1873) fut envoyé en mission secrète de reconnaissance au Khorâsân

---

14 *Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel, contenant généralement tout ce qui regarde la connoissance des peuples de l'Orient*, Maëstricht: Chez J. E. Dufour & Ph. Roux, 1776, p. 90 (article «ALI Ben Moussa al-Kadhem»). On verra également sous l'article «MASCHEHAD» (p. 568-569) et «PAZOUPE RHIN» (p. 694).

15 On verra une liste des voyageurs étrangers à Mashhad dans M. Streck, «Mashhad», in *Encyclopédie de l'Islam*, tome VI, p. 705. Le détail des éditions est mentionné dans la bibliographie IV.2.

16 Elena Andreeva, *Russia and Iran in the Great Game. Travelogues and Orientalism*, New York: Routledge, 2007.



2- Carte du Khorâsan publiée dans «Méched, la ville sainte, et son territoire» du prince Nicolas de Khanikoff, en 1861.

et passa trois mois à Mashhad en 1828.<sup>17</sup> Le lieutenant Arthur Conolly (fig. 4), à Mashhad en 1830,<sup>18</sup> fut envoyé en 1841 en Asie centrale, pour tenter de contrer l'influence russe grandissante dans la région. Il fut exécuté en 1842 à Boukhara, avec le lieutenant-colonel Charles Stoddart qu'il était venu, sans succès, délivrer des mains de l'émir de la ville.<sup>19</sup> Une année plus tard,

17 Le journal de son périple, demeuré inédit du vivant de l'auteur, a été publié par J. Leveen Lee (*The journals of Edward Stirling in Persia and Afghanistan, 1828-1829. From Manuscripts in the Archives of the Royal Geographical Society*, Naples: Istituto universitario orientale, Dipartimento di studi asiatici, 1991).

18 Son livre *Journey to the North of India, Overland from England, Through Russia, Persia, and Affghaniستاun* fut publié à Londres en 1834 (seconde édition, 1838).

19 Henry Manners Chichester, «Conolly, Arthur», in *Dictionary of National Biography*, vol. 12, New York: MacMillan, 1887, p. 24-26.

le missionnaire d'origine juive Joseph Wolff partit à la recherche des deux militaires et publia également le récit de son voyage en 1845.<sup>20</sup> Le lieutenant Alexander Burnes (fig. 5), qui passa à Mashhad en 1832,<sup>21</sup> avait été envoyé en Afghanistan et fut tué lors d'un soulèvement à Kaboul en 1841.<sup>22</sup> L'orientaliste et diplomate Edward Backhouse Eastwick fut chargé, à sa demande, de la Mission anglaise au Khorâsân<sup>23</sup> et raconta son séjour à Mashhad en 1862 dans un livre publié en 1864.<sup>24</sup> L'officier britannique Valentine Baker (dit Baker Pasha) passa à Mashhad en 1873, lors d'une expédition en Asie centrale.<sup>25</sup> Entré dans l'armée des Indes en 1856, le colonel Charles Metcalfe MacGregor (fig. 8) effectua un voyage à titre privé en 1875, commencé à Bombay, et qui le vit traverser la Perse et regagner la Grande-Bretagne par la Russie.<sup>26</sup> De passage à Mashhad en 1885, le lieutenant Arthur Campbell Yate faisait partie d'une commission envoyée en 1884 par le gouvernement britannique à Kohsân, à l'ouest de Herat (Afghanistan), pour fixer, avec les Russes, une frontière marquant les limites d'influence des deux grandes puissances.<sup>27</sup> Frère de A. C. Yate, le lieutenant-colonel Charles Edward Yate fut nommé consul-général britannique de sa Majesté pour le Khorâsân et le Siâtân en Perse (textes [91]-[92]) et résida à Mashhad entre 1893 et 1897.<sup>28</sup> Marquis de Kedleston, George Nathaniel Curzon voyagea abondamment, entre 1887 et 1894, en Russie, en Extrême-Orient, en Inde et en Perse (il passa à Mashhad en 1889), puis devint vice-roi et gouverneur-général de l'Inde entre 1898 et 1905.<sup>29</sup> Harry Stanley

20 *Narrative of a Mission to Bokhara, in the Years 1843-1845, to Ascertain the Fate of Colonel Stoddart and Captain Conolly.*

21 Il publia *Travels into Bokhara; Being the Account of A Journey from India to Cabool, Tartary, and Persia* à Londres en 1834.

22 Malcolm E. Yapp, «Burnes, Alexander», in *Encyclopædia Iranica*, vol. IV, 1990, p. 566.

23 Parvin Loloi, «Eastwick, Edward Backhouse», in *Encyclopædia Iranica*, Online edition, 2009: <http://www.iranicaonline.org/articles/eastwick-edward-backhouse->

24 *Journal of a Diplomat's Three Years Residence in Persia.*

25 Dorothy Anderson, *Baker Pasha: Misconduct and Mischance*, Norwich: Michael Russell Publishing Ltd, 1999. Baker publia *Clouds in the East* en 1876.

26 Svetlana Gorshenina, *Explorateurs en Asie centrale. Voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*, Genève: Olizane, 2003, p. 171-173. MacGregor publia *Narrative of a Journey Through the Province of Khorassan and of the N. W. Frontier of Afghanistan in 1875* en 1879.

27 Daniel Balland, «Boundaries iii. Boundaries of Afghanistan», in *Encyclopædia Iranica*, vol. IV, 1990, p. 407-408. A. C. Yate publia *Travels with the Afghan Boundary Commission* en 1887.

28 Il publia *Khurasan and Siâtân* en 1900.

29 Denis Wright, «Curzon, George Nathaniel», in *Encyclopædia Iranica*, vol. VI, 1993, p. 465-470. Curzon publia *Persia and the Persian Question* en 1892.

Massy participa à la guerre afghane de 1878-1880 et profita d'un congé pour se rendre, depuis l'Inde, en Iran, où il passa à Mashhad en 1893. Le major Percy Molesworth Sykes servit d'abord dans un régiment de cavalerie britannique en Inde, puis se consacra à des missions de renseignement et consulaires en Perse, au cours desquelles il séjourna régulièrement à Mashhad, en 1893, 1902 et entre 1905 et 1912.<sup>30</sup>

Pour autant, tous les voyageurs anglophones à Mashhad ne furent pas en mission militaire ou diplomatique. C'est le cas de l'écrivain écossais James Baillie Fraser (fig. 3),<sup>31</sup> qui, après son passage à Mashhad en 1822, a donné la première description complète de la ville.<sup>32</sup> Il résida à nouveau dans la ville en 1833 et évoqua ce séjour dans *A Winter's Journey from Constantinople to Tehran*, publié à Londres en 1838.<sup>33</sup> Plus tard dans le siècle, d'autres voyageurs, aux motivations diverses, se sont succédés à Mashhad: l'Américain James Bassett, missionnaire presbytérien, en 1878<sup>34</sup>; le correspondant de guerre irlandais Edmond O'Donovan en 1880, qui fut fait prisonnier à Merv par les Turkmènes, le soupçonnant d'être un espion russe<sup>35</sup>; le professeur américain Abraham Valentine Williams Jackson, spécialiste des langues indo-iraniennes, en 1907.<sup>36</sup>

Les voyageurs français ou francophones furent moins nombreux. L'auteur du premier témoignage du XIX<sup>e</sup> siècle, le capitaine Truilhier, fit partie de la mission Gardane (1807-1809), chargée par Napoléon d'étudier l'Iran, en vue

---

30 Denis Wright, «Sykes, Percy Molesworth», in *Encyclopædia Iranica*, Online edition, 2008: <http://www.iranicaonline.org/articles/sykes-percy> et Antony Wynn, *Persia in the Great Game. Sir Percy Sykes, Explorer, Consul, Soldier, Spy*, London: John Murray, 2003. Sykes publia *The Glory of the Shia World*, avec la collaboration de Khan Bahadur Ahmad Din Khan («Attaché to the British Consulate-General»), en 1910.

31 Denis Wright, «Fraser James Baillie», in *Encyclopædia Iranica*, vol. X, 2001, p. 192-195.

32 Il publia *Narrative of a Journey into Khorasân, in the Years 1821 and 1822* en 1825. Une traduction française, qui ne reprend pas l'intégralité du texte, a paru dans la série «Bibliothèque universelle des voyages», à Paris en 1835.

33 Denis Wright, «Fraser James Baillie», in *Encyclopædia Iranica*, vol. X, 2001, p. 192-195.

34 Il publia *Persia. The Land of the Imams. A Narrative of Travel and Residence 1871-1885* en 1887.

35 *Encyclopædia Britannica*, 11<sup>th</sup> Edition, vol. XX, Cambridge: At the University Press, 1911, p. 9. Il publia *The Merv Oasis. Travels and Adventures East of the Caspian During the Years 1879-80-81* en 1882.

36 Edward Delavan Perry, «Abraham Valentine Williams Jackson», in *Journal of the American Oriental Society*, 58, 2, 1938, p. 221-224. Jackson publia *From Constantinople to the Home of Omar Khayyam* en 1911.



3- Portrait de James Baillie Fraser par William Brockedon en 1833. National Portrait Gallery, Londres.



4- Portrait d'Arthur Conolly par James Atkinson vers 1840. National Portrait Gallery, Londres.



5- Portrait d'Alexander Burnes, habillé du vêtement traditionnel de Boukhara, et paru dans *Cabool: Being a Personal Narrative of a Journey To, and Residence in That City, 1836-38* en 1842.



6- Hermann Vámbéry en habit de derviche, photographié vers 1860.



7- Portrait de Nicolas de Khanikoff, publié en 1884. Bibliothèque Nationale de France.



8- Portrait de Charles Metcalfe MacGregor, par Michael Ciardiello en 1883.

d'une invasion de l'Inde britannique avec la collaboration de la Perse.<sup>37</sup> De passage à Mashhad en 1845, Joseph Pierre Ferrier, «Ancien adjudant général au service de Perse», fut parmi les officiers français prêtés au gouvernement persan du roi qâdjâr Mohammad Shâh en 1839.<sup>38</sup> En 1858, le prince d'origine russe Nicolas de Khanikoff (fig. 7) dirigea une expédition scientifique, financée par le gouvernement russe, au nord et au centre de l'Iran<sup>39</sup>; à son retour, il publia, sur Mashhad et sa région, un *Mémoire* et un article (fig. 2).<sup>40</sup> En 1907, le bibliothécaire et historien Henry-René d'Allemagne, connu pour un ouvrage sur *Les Cartes à jouer du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* (1906), fit un long périple en Iran, qu'il raconta dans quatre beaux volumes richement illustrés, consacrant quelques pages à Mashhad.<sup>41</sup>

Enfin, il faut citer le turcologue hongrois Arminius (Hermann) Vámbéry, qui passa à Mashhad en 1863, au cours du long périple qu'il effectua en Asie centrale, déguisé en derviche (fig. 6).<sup>42</sup>

### Voir Mashhad au XIX<sup>e</sup> siècle

Pour l'Iran, le XIX<sup>e</sup> siècle fut une époque charnière. C'est au cours de ce siècle que, progressivement, les idées, la technologie et la culture

37 Jean Calmard, «Gardane Mission», in *Encyclopædia Iranica*, vol. X, 2001, p. 292-297.

38 Gavin R. G. Hambly, «Ferrier, Joseph-Pierre», in *Encyclopædia Iranica*, vol. IX, 1999, p. 535-536. *Caravan Journeys and Wanderings in Persia, Afghanistan, Turkestan and Beloochistan*, édité par H. D. Seymour depuis le manuscrit original en français, fut publié à Londres en 1856. L'édition française, *Voyages et aventures en Perse, dans l'Afghanistan, le Beloutchistan et le Turkestan*, fut publiée à Paris en 1870.

39 On trouvera une note sur l'expédition dirigée par Khanikoff en 1858, dans *L'année géographique*, par M. Vivien de Saint-Martin, Première année, Paris: Librairie de L. Hachette et C<sup>ie</sup>, 1863, p. 240-242.

40 *Mémoire sur la partie méridionale de l'Asie centrale* et «Méched, la ville sainte, et son territoire» (*Le Tour du Monde*) furent tous deux publiés en 1861.

41 *Du Khorassan au pays des Backhtiaris: trois mois de voyage en Perse* fut publié en 1911. On verra le compte rendu de G. Jacqueton, «Henry-René d'Allemagne. Du Khorassan au pays des Backhtiaris, trois mois de voyage en Perse», in *Bibliothèque de l'école des chartes*, 74, 1, 1913, p. 155-159.

42 Il publia *Reise in Mittelasien von Teheran durch die Turkmanische Wüste an der Ostküste des Kaspischen Meeres nach Chiwa, Bochara und Samarkand, ausgeführt im Jahr 1863* en 1865 et *Meine Wanderungen und Erlebnisse in Persien* en 1867. Une traduction française de 1865, basée sur la version anglaise de ses récits, a fait l'objet d'une réédition: *Voyages d'un faux derviche dans l'Asie Centrale: de Téhéran à Khiva, Bokhara et Samarcand par le grand désert Turkoman*, traduit de l'anglais par E. D. Forgues, Paris: You-Feng, 1987.

européennes s'introduisirent dans les élites iraniennes, et que se formèrent ou s'avivèrent les débats, toujours actuels, entre traditions et modernité, iranité et occidentalisation, islam et influences non-musulmanes. Au regard de la modernisation promue au XX<sup>e</sup> siècle par les Pahlavi, le XIX<sup>e</sup> siècle des Qâdjârs apparaît comme la dernière époque «traditionnelle» de l'Iran, au sens où la structure politique et sociale, l'économie, la culture, la piété, les arts et artisanats, étaient encore profondément enracinés dans les époques antérieures. De cela, les voyageurs ont abondamment témoigné, explicitement ou indirectement. Dans un pays régi par une structure royale et aristocratique du pouvoir, veiné par un pouvoir clérical à l'influence et à l'autorité considérables, peu industrialisé et vivant d'un commerce traditionnel de bazars et de caravanes marchandes, ils ont également évoqué des traditions et des coutumes qui, transformées, ont pour certaines d'entre elles perduré jusqu'à nos jours – la spiritualité du pèlerinage, la cuisine, l'hospitalité, un certain art de vivre, des pratiques sociales. Ils ont également témoigné des enjeux idéologiques et culturels propres à ce siècle, avec lesquels ils se sont parfois trouvés en prise directe: Fraser (textes [100], [101]) et Khanikoff (texte [102]) ont pu, lors de discussions sur l'astronomie, défendre la «révolution» copernicienne face aux conceptions ptolémaïques de leurs interlocuteurs. Lus aujourd'hui, dans l'éclairage et la lucidité qu'apporte la distance de l'histoire, leurs témoignages n'en revêtent que plus de pertinence pour qui veut mesurer les changements des derniers siècles, et apprécier l'évolution d'une ville sainte longtemps «*terra incognita*» en Occident.

Il y a un siècle ou deux, le séjour d'Européens à Mashhad était un événement plutôt rare, et qui attirait facilement l'attention. Ferrier note que sa «présence y fut connue, dans tous les quartiers, en moins de deux heures.»<sup>43</sup> Khanikoff écrit avoir dû retarder son arrivée pour donner le temps aux autorités de «me préparer un logement dans cette sainte ville où un chrétien n'est jamais le bienvenu.»<sup>44</sup> Les conditions de visite de la ville, comme le contexte de séjour des auteurs, expliquent ou mettent en valeur l'intérêt comme les limites de leurs témoignages.

Ainsi, le sanctuaire de l'Imam Rezâ est-il le seul monument notoire de la ville, mais, interdit aux non-musulmans, il fut le lieu le plus difficile et le plus problématique à voir pour les voyageurs européens.<sup>45</sup> Certes, comme

43 *Voyages et aventures en Perse*, tome 1, p. 225.

44 «Méched, la ville sainte, et son territoire», p. 278.

45 Voir par exemple: Conolly, *Journey to the North of India*, vol. 1, p. 237-238; Ferrier, *Voyages*



le remarque Curzon, nombre d'entre eux ont pu accéder à l'ancienne cour (aujourd'hui sahn-e Enqelâb) ou même – comme Fraser (textes [37]-[38]), Conolly (texte [39]) ou Massy (texte [43]) – au cœur du mausolée.<sup>46</sup> Les visites, pour autant, ne se firent pas sans risque, et certains ne voulurent pas, comme Vámbéry ou Massy, se déguiser en derviche ou en Afghan pour rentrer dans les espaces intérieurs: Bassett, par exemple, envoya un artiste persan faire un dessin de l'intérieur.<sup>47</sup> Lors de son séjour de 1822, Fraser se rendit accompagné dans l'ancienne cour (sahn-e Enqelâb) et dans la *madrassa* Mîrzâ Dja'far attenante, ce qui suscita l'ire du superintendant et la colère en ville.<sup>48</sup> Fraser se convertit – en apparence – à l'islam, afin de dénouer, au moins partiellement, la situation.<sup>49</sup> Pourtant, lors de son passage en 1833, il se rendit dans l'ancienne cour «autrefois interdite pour moi, – maintenant ouverte à tous les Européens.»<sup>50</sup>

L'accueil des non-iraniens et des non-musulmans a pu varier selon les périodes et les circonstances, et globalement évoluer à mesure que Mashhad était de plus en plus fréquentée par les Européens et les Russes au long du XIX<sup>e</sup> siècle. La question de la religion intervint beaucoup; elle fut sensible par l'interdiction du sanctuaire de l'Imam aux non-musulmans, mais elle émergea aussi au gré des conversations. En 1822, Fraser écrivait que «la bigoterie et l'intolérance de ces gens m'ôtaient toute chance de bénéfice ou de plaisir à tirer de discussions morales ou religieuses.»<sup>51</sup> Après sa «conversion» à l'islam, le vizir pressa Fraser de questions sur le christianisme, sur la Trinité et le Sauveur, et l'auteur de noter que l'audience fut respectueuse de ses propos.<sup>52</sup> En 1832, Burnes dit n'avoir pas rencontré la bigoterie évoquée par Fraser,<sup>53</sup> et Ferrier écrivait «que le pèlerin fait exception par son fanatisme aux autres Persans, surtout aux grands seigneurs, qui montrent autant de tolérance qu'il

---

*et aventures en Perse*, tome 1, p. 240-241; MacGregor, *Narrative of a Journey Through the Province of Khorassan*, vol. 1, p. 282; O'Donovan, *The Merv Oasis*, vol. 1, p. 488.

46 *Persia and the Persian Question*, vol. 1, p. 159-160.

47 *Persia. The Land of the Imams*, p. 224-225.

48 *Narrative of a Journey into Khorasân*, p. 502.

49 *Ibid.*, p. 510-511.

50 *A Winter's Journey from Constantinople to Tehran*, vol. 2, p. 211.

51 *Narrative of a Journey into Khorasân*, p. 501. Version française: Fraser, *Voyage au Khorasan (1821-1822)*, p. 252.

52 *Narrative of a Journey into Khorasân*, p. 515.

53 *Travels into Bokhara*, vol. 2, p. 81.

est permis d'en rencontrer parmi les chrétiens eux-mêmes.»<sup>54</sup> En 1885, A. C. Yate notait que tout chrétien «résidant ici doit marcher avec prudence»,<sup>55</sup> mais en 1889, Curzon concluait que «l'hostilité fanatique à l'égard des Européens et des chrétiens, pour laquelle – dit-on – Mashhad s'est toujours distinguée, semble avoir complètement disparu.»<sup>56</sup>

Les témoignages des voyageurs européens ont d'autres limites. En mission diplomatique ou militaire, les auteurs n'étaient amenés à côtoyer qu'une certaine société de la ville: les officiels, princes, ministres, militaires, *mollâ*. Hormis l'élite cultivée, et quelques rencontres parfois truculentes – Fraser avec un soufi,<sup>57</sup> Conolly avec une forme d'escroc alchimiste<sup>58</sup> –, ils n'avaient guère ou que peu de contacts approfondis avec le reste de la population. Les voyageurs ont aussi vu la ville et sa culture au travers de certaines idées occidentales alors en vogue, et qui, sous la plume de tel auteur, se colorent de préjugés rationalistes, anticléricaux, progressistes ou ethnocentriques. Les jugements de Fraser (texte [101]) ou de Khanikoff (texte [102]) sur l'astronomie à Mashhad sont empreints du scientisme et du rationalisme de leur temps, quelle que soit par ailleurs la justesse de leurs remarques sur l'état du savoir scientifique en Perse à cette époque et à Mashhad. Si les auteurs ont évoqué l'activité des *madrassa* et des *mollâ* (textes [101], [104], [105]), aucun ne s'est intéressé aux riches courants philosophiques du Khorâsân de l'époque.<sup>59</sup> C'est aussi de l'extérieur qu'ils ont perçu le vécu religieux musulman, sans explorer les dynamiques et les significations spirituelles profondes du pèlerinage, bien que Conolly (textes [114]-[117]) ou C. E. Yate (texte [118]) aient été impressionnés par les cérémonies chiites.

Ici ou là percent aussi des préjugés esthétiques (néoclassique, romantique) propres aux Européens de l'époque, quoique certains jugements puissent

54 *Voyages et aventures en Perse*, tome 1, p. 228.

55 *Travels with the Afghan Boundary Commission*, p. 365.

56 *Persia and the Persian Question*, vol. 1, p. 175. À l'heure de la publication de ce livre, l'accès au sanctuaire de l'Imam, et en particulier à la salle contenant la tombe, est toujours fermé aux non-musulmans. Les groupes de touristes, rapidement repérés comme «non-musulmans» (l'embarras avec lequel les femmes manient le tchador, obligatoire, en témoigne le plus visiblement), sont pris en charge par des servants du mausolée, responsables des affaires internationales, pour une visite très encadrée qui ne pénètre jamais à l'intérieur du mausolée. Toutefois, les visiteurs individuels peuvent entrer sans difficulté dans le périmètre sacré, car les gardiens aux entrées du sanctuaire procèdent à une fouille rapide de sécurité mais ne demandent jamais la confession des visiteurs.

57 *Narrative of a Journey into Khorasân*, p. 491-492.

58 *Journey to the North of India*, vol. 1, p. 255-259.

59 Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Paris: Gallimard, 1986, p. 489-495.

s'expliquer par l'état alors délabré de certains monuments (textes [31], [49]).<sup>60</sup> Fraser admire la qualité de l'architecture,<sup>61</sup> mais Truilhier ne voit rien de remarquable dans le sanctuaire et trouve «la décoration intérieure [est] moins belle que celle des mosquées d'Ispahan».<sup>62</sup> Tout imprégné de romantisme et de ruines antiques, O'Donovan, bien qu'admirant le mausolée dans les derniers feux du jour, regrette que la lune ne parvienne pas à conférer du charme au sanctuaire plongé dans la nuit: «Ici, il y a nul Parthénon ou temple de Jupiter ruinés pour orner la nuit.»<sup>63</sup> Baker admire les tapis de Mashhad, mais ne trouve aucun goût dans l'ornementation (verrière, peinture) des habitations persanes.<sup>64</sup> Les descriptions relatives à la cuisine, à l'hygiène, au mode de vie, sont aussi marquées par le goût européen, même si les auteurs ont le plus souvent témoigné d'une sympathie évidente pour leurs hôtes et la culture iranienne. Plus profondément, ou plus subtilement, les appréciations, voire les jugements de valeur sur la psychologie ou la culture des Iraniens se situent à l'intersection de la subjectivité, des circonstances rencontrées et d'un essai d'objectivation et d'objectivité. Ce sont là les limites humaines inévitables d'une rencontre avec l'Autre, et le récit de cette rencontre n'est jamais qu'une fenêtre donnant à voir tel paysage, sous telle lumière, dans une direction donnée et à l'intérieur d'un cadre précis.

On dira aussi que les voyageurs n'ont vu que ce qu'ils pouvaient voir, ce qu'ils connaissaient et étaient prêts à voir, et ils n'ont partagé qu'un moment dans l'existence de leurs interlocuteurs et de la ville. C'est là le lot de tout récit de voyage, où les choses vues, les événements racontés, sont plus ou moins filtrés par la biographie et l'idiosyncrasie de l'observateur, par le contexte des événements, par la méthode d'enregistrement des faits (journal quotidien, notes éparées, croquis, mémorisation), et par la démarche littéraire (style, processus narratif, organisation du matériau). Néanmoins, leurs descriptions de la ville et de ses activités fournissent des informations précieuses, souvent circonstanciées et détaillées, également évocatrices et stimulantes pour qui veut prêter un peu de chair aux traces matérielles de l'ancienne Mashhad. Ce fut toujours un privilège de l'«étranger» de témoigner de choses que les natifs

---

60 Jennifer Scarce, «Persian Art through the Eyes of Nineteenth-Century British Travellers», in *British Society for Middle Eastern Studies*, VIII, 1, 1981, p. 38-50.

61 *Narrative of a Journey into Khorasân*, p. 445-447.

62 *Mémoire descriptif de la route de Téhéran à Meched*, p. 60.

63 *The Merv Oasis*, vol. 1, p. 495-496.

64 *Clouds in the East*, p. 185.

et les autochtones d'une ville ou d'un pays, par culture ou tempérament, ne racontaient pas ou, par habitude ou tournure d'esprit, ne percevaient pas avec la même distanciation ou la même acuité. Les témoignages des voyageurs européens sont aussi le fruit d'une imprégnation, et non l'écho journalistique d'un survol ou d'un coup d'œil: séjournant à Mashhad des semaines, ou des mois, parfois des années, ils ont pu ressentir et vivre la pulsation et l'espace d'une ville que nous ne pouvons guère sentir aujourd'hui, tant en raison des changements urbains que des mutations de nos perceptions.

Ce livre, de fait, ne saurait présenter Mashhad telle qu'elle fut, encore moins telle qu'elle est. Pas plus que les monuments subsistants, les bribes du passé ne sauraient retracer la complexité de la vie et l'arc-en-ciel humain d'une cité millénaire. Du moins trouvera-t-on ici l'un des matériaux premiers de l'historien, les fragments de vie qui ont contribué à façonner l'histoire de Mashhad, le visage contemporain de la ville, et l'imaginaire que nous pouvons avoir de la cité de l'Imam Rezâ.

### **À la recherche de l'ancienne Mashhad**

Une première petite partie de ce livre réunit, par ordre chronologique, les écrits de voyageurs antérieurs à 1800. Elle inclut, pour leur importance, deux textes d'auteurs musulmans, Ibn Battuta et 'Abd al-Karîm Kashmîrî. Une seconde partie, beaucoup plus importante, réunit, classés par thèmes, des textes des voyageurs européens entre 1807 et 1907. Sauf indication contraire, les textes ont été traduits par mes soins.

Les illustrations qui émaillent cette anthologie proviennent soit des images (photographies ou dessins) publiées par les voyageurs dans leurs ouvrages, soit des archives photographiques de la bibliothèque du palais du Golestân à Téhéran ou de la fondation du mausolée de l'Imam Rezâ à Mashhad (Âstân-e Qods-e Razavî). Contrepoints visuels, elles aimeraient rendre compte des premières visions photographiques du sanctuaire et témoigner de monuments qui, au long du XX<sup>e</sup> siècle, ont subi des transformations et des altérations parfois radicales. La photographie fut tôt pratiquée en Iran: le Français Jules Richard (1816-1891) introduisit le premier daguerréotype en 1844, l'Italien Luigi Pesce (1818-1891) réunit en album (1862) la première documentation photographique de l'Iran, alors que l'arméno-iranien Antoin Sevruguin (1830-1933), à partir des années 1870, documenta abondamment l'Iran, monuments ou personnes, reconstituant également des scènes «orientalisantes» dans son studio de Téhéran. Le roi qâdjâr Nâser al-Dîn Shâh (règne 1848-1896) lui-